



JE SUIS UNE LEGENDE DE FRANCIS LAWRENCE

Robert Neville, joué par un Will Smith convaincant, est le dernier survivant de la race humaine, décimée par un virus. La journée, il erre avec son chien dans un New York apocalyptique jonché de voitures et d'herbes folles. La nuit, il se barricade pour échapper aux mutants, ces humains que le virus a transformés en vampires. Adapté du roman de Richard Matheson paru en 1954, le scénario ne rend pas compte de la double image des vampires : ils ne sont que les destructeurs rageurs de la nuit alors que, chez l'écrivain, ils sont aussi les bâtisseurs d'une nouvelle collectivité. Si Neville est un desperado qui ne peut rien faire d'autre que lancer des appels à la radio tout en sachant qu'il est le dernier survivant, les "méchants" forment une communauté et réapprennent à vivre selon les nouvelles données.

Le jour, Neville incarne la liberté absolue, celle de tout dire et tout faire ; la nuit, c'est un bébé recroquevillé par la peur, mutique, statique, n'ayant plus que les souvenirs d'antan pour contrer les cauchemars du présent. Et que fait-il donc pour jouir de cette liberté totale dont nous rêvons tous ? Il roule, joue au golf, emprunte un dvd, chasse les animaux et, quand même, cherche un anti-virus. Il est à la fois l'homme des cavernes et le scientifique de pointe. Cette ambivalence se retrouve dans la mise en scène qui alterne les scènes d'action convenues et les scènes où la monotonie est une horreur par son calme effrayant. Le paradoxe intéressant du film, c'est que les moments d'ennui sont les plus passionnants. A l'instar du héros qui n'a plus que les films pour donner forme au paradis perdu, un jour le cinéma sera le refuge des survivants aux horreurs du monde.